

Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 23, SEPTEMBRE 2026

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 23 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES

Mise en page et Impression

IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO

BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30

E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor

E-mail : evaluation@sjifactor.com

Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2026 = 7.918 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2026).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2026 = 7.918]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

Professeur Arthur MUKENGUE, Université de Rhodes (Afrique du sud)

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféï PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé, Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé, Professeur Didier AMELA, Université de Lomé, Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé, Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé, Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé, Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGUE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé, Dr Anoumou AMEKUDJI (MC), Université de Lomé, Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Essodina Kokou PERE-KEZIMA, Université de Lomé, Professeur Follygan HETCHELI, Université de Lomé, Dr Ernest BASSANE (MC), Université Norbert Zongo de Koudougou (Burkina Faso), Professeur Komi Xolali AVEGNON, Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé, Dr Ulrich-Ariel YEKE, Université Omar Bongo (Gabon), Dr Kokou AWOKOU (MC), Université de Lomé, Dr Gnabana PIDABI (MC), Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé (Togo), Dr Bilakani TONYEME (MC), Dr Banabia LONGA, Université de Lomé, Dr Bantchin NAPAKOU (MC), Université de Lomé, Candide Achille Ayayi KOUAWO (MC) Université de Lomé, Dr Kossi Wonouvo GNAGNON, Université de Lomé, Dr Lodegaena Bassantea KPASSAGOU, Université de Lomé, Dr Weinpanga A. ANDOU (MC), Université de Lomé, Dr Napo GNANE (MC), Université de Lomé, Professeur Cal Komla AVONO, Université de Lomé, Dr Mohsen ZAMANI, Université de Tehran (Iran).

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Dr Wonouvo GNAGNON, Dr DOUHADJI Kossi, Dr Mohsen ZAMANI, Université de Tehran.

Secrétariat : HOGNON Komi Mosé

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.
- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.
- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.
- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d’insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d’envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l’expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l’article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n’offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l’amélioration dudit article, renvoyer l’auteur de l’article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n’est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d’internet, si le même article n’est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s’entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s’intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **L'ARABE TCHADIEN : UN PATRIMOINE LINGUISTIQUE COMMUN
POUR LES TCHADIENS----- 16**
DADI CHIDI Abderaman, Université de Sahara de Faya (Tchad)
2. **FACTEURS ASSOCIÉS À L'ABANDON SCOLAIRE DES ÉLÈVES DU
SECONDAIRE 1 DANS LA COMMUNE DE ZIO 1 AU TOGO ----- 33**
AKLAMANU Kokutsè Essé, Université de Lomé (Togo)
BAGAN Dègnon, Université de Lomé(Togo)
3. **LES INTERDÉPENDANCES PROFESSIONNELLES ET LA
COORDINATION SOCIALE DANS UN PORT DE PÊCHE ARTISANALE :
ANALYSE SOCIOLOGIQUE DU PORT DE PÊCHE DE COTONOU (BÉNIN)
----- 50**
AKPABIE Adoté Akué, Université de Lomé (Togo)
4. **TENURE FONCIÈRE COUTUMIÈRE ET ACCÈS DES MIGRANTS À LA
TERRE EN CÔTE D'IVOIRE : ÉTUDE COMPARATIVE À TABOU,
KATIOLA ET BOUAKÉ ----- 73**
KOUACOU Anzian, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
5. **LES DROITS DE LA FEMME ET LE POLITIQUEMENT CORRECT : LES
AMBIVALENCES D'UNE POLITIQUE DU GENRE ----- 89**
BAHIN Lessbet Arnold, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
6. **GESTION DES DÉCHETS MÉDICAUX ET DÉGRADATION DE
L'ENVIRONNEMENT DANS LES CENTRES DE SANTÉ PUBLICS
URBAINS À YAMOOUSSOUKRO (CENTRE DE LA CÔTE D'IVOIRE) ---- 105**
AYEMOU Anvo Pierre, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)
7. **ANALYSE DES COUTS DE PRODUCTION DES SOINS PAR LES CENTRE
SANTE DE REFERENCE : (LE CENTRE SANTE DE REFERENCE DE
KALABANCORO BAMAKO, MALI) ----- 127**
BERTHE Lassina, Université Yambo Ouologuem Bamako, Mali
CAMARA Oumar, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
TRAORE Lamine, Faculté des Sciences Economistes et de Gestion (Mali)

8. LA VIRTÙ CONTRE LA VERTU : QUAND MACHIAVEL INTERROGE LA JUSTICE SOCIALE COMME FONDEMENT DE LA BONNE GOUVERNANCE.----- 145
BOTTY Bi Naga Landry, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
9. CATÉGORISATION SOCIALE ET CONSTRUCTION NATIONALE DANS LE DISCOURS POLITIQUE DE CISSÉ BACONGO ----- 158
PRAO Bini Kouamé, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire),
KONAN Yao Gatien, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
COULIBALY Lidwine Aminata, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
10. RESPONSABILITE SOCIETALE DES ENTREPRISES PRIVEES ET IDENTIFICATION ORGANISATIONNELLE DES SALAIRES : LE CAS DE LA ZONE INDUSTRIELLE DE YOPOUGON A ABIDJAN ----- 177
AKA Blainson Alain, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
11. INCIDENCES DE LA GESTION DE LA FORET CLASSÉE DE TIENFALA SUR L'ENVIRONNEMENT AU MALI----- 195
BOCOUM Moussa Fadiala, Institut de Pédagogie Universitaire (Mali)
12. TYPOLOGIE DES ENGINS ET DES TECHNIQUES DE PÊCHE DANS LA RÉGION DE LA NAWA (CÔTE D'IVOIRE)----- 214
YAPO CHILÉ NADÈGE ÉPSE KOUAKO, Université de San Pedro (San Pedro-Côte d'Ivoire)
13. LA FALACIA DEL ANALISIS TEMATICO: CUANDO EL TEXTO SE VUELVE EXCUSA----- 236
SEKA Christophe Emmanuel, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
14. TOPONYMIE DE LA VILLE DE KORHOGO : ENTRE COGNITION, IMAGINAIRE LINGUISTIQUE, DISCOURS RAPPORTÉ ET RÉALITÉ SOCIOHISTORIQUE ----- 260
DIABY Aïssata, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
15. STRATÉGIES CATHARTIQUES À TRAVERS LES PRESTATIONS DES MUTUELLES ET GROUPES D'ASSISTANCE EN SITUATION DE DEUIL À BRAZZAVILLE----- 271
DIAFOUKA Bitsoua Fanely Flore Sandrine Épse Loussakoumounou, Université Marien Ngouabi (Congo)

16. LES FAAFOUË – GOSSAN DE GBÊKÊKRO À KOUASSIBLEKRO, 1865-1900 ----- 291
Dr DJANGO Kouassi Roger, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Dr KOFFI Kouassi Serge, Université Jean Lorougnon Guédé (Côte d'Ivoire)
17. L'ÉCRITURE INCLUSIVE COMME VECTEUR DE DÉCONSTRUCTION MORPHOSYNTAXIQUE DU FRANÇAIS : ENJEUX STRUCTURELS, SOCIOLINGUISTIQUES ET POSTURES NORMATIVES ----- 309
DOSSO Tiémoko, Université Félix-Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
DIABY Aïssata, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
KRAMO Kouadio Emile, Institut Pédagogique National de l'enseignement technique et Professionnel (Côte d'Ivoire)
18. LA MARE DE DJIKADAN À KOUNADOU-MARÉNA : UN PATRIMOINE COMMUNAUTAIRE ET CULTUREL MENACÉ PAR LES PRÉDATEURS DE L'ENVIRONNEMENT EN GUINÉE ----- 327
Dr BAMBA Fatoumata, Université Julius Nyerere de Kankan (Guinée)
19. L'ONOMASTIQUE DANS LE FILS DE-LA-FEMME-MÂLE : BLA YASSOUA ET AWLIMBA TANKAN, FONDEMENTS D'UN PACTE NARRATIF. ----- 347
Dr KOFFI Céline Omo épouse AHO, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Dr/MC SANOGO Amidou, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
20. L'APPORT DE LA TRADITION ÉGYPTIENNE DANS LA CONCEPTION DE L'ÉDUCATION PLATONICIENNE : UN REJET DE LA MODERNITÉ ? ----- 367
BROU Nanou Pierre, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
21. THE REALISTIC DEPICTION OF WAR IN *THE RED BADGE OF COURAGE* BY STEPHEN CRANE, *ALL QUIET ON THE WESTERN FRONT* BY ERICH MARIA REMARQUE AND *A RUMOR OF WAR* BY PHILIP CAPUTO ----- 386
Dr. MBODJI Papa Ibrahima, Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal)

22. LE TISSAGE BAULÉ, UN SAVOIR-FAIRE ANCESTRAL ENTRE
TRADITION ET MODERNITÉ ----- 406
YAO Élisabeth, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
DJAMALA Kouadio Alexandre, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
23. LE FONCTIONNEMENT STYLÉMATIQUE DANS *L'ÉTAT Z'HÉROS OU
LA GUERRE DES GAOUS* DE MAURICE BANDAMAN : ÉVALUATION
STYLISTIQUE D'UNE TRANSGÉNÉRICITÉ ROMANESQUE ----- 429
SILUÉ Gomongo Nargawélé, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
ADOU Essi Victoire Anaëlle, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
24. L'INFLUENCE DES POLITIQUES DE QUALITE DE VIE ET CONDITIONS
DE TRAVAIL SUR LA SATISFACTION : CAS DE MACHINE BRIQUE
(TOGO)----- 448
GBANDEY Sadjì N'Gbansohfi, Université de Lomé (Togo)
SOSOE Kodjo, Université de Lomé (Togo)
25. LA GREVE AU LYCEE MODERNE D'ODIENNE EN 1984 : REVELATEUR
DE TENSIONS SOCIALES DANS UNE COTE D'IVOIRE EN CRISE ----- 466
GUEU Paul, enseignant-chercheur, Université Alassane Ouattara (Côte
d'Ivoire)
TRAORÉ Siaka, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
26. ÉCOCRITIQUE ET ONOMASTIQUE : LES NOMS DES MANDÉS DU
NORD ET RELATIONS CULTURELLES À LA NATURE ----- 488
KROUWA Jean de Dieu, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
YAO Kounandy Joseph, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
27. LE DISPOSITIF HYBRIDE À L'UNIVERSITÉ DE LOMÉ : PROCESSUS
D'INTÉGRATION TECHNOPÉDAGOGIQUE ET TRANSFORMATION DES
PRATIQUES PÉDAGOGIQUES ----- 503
KABRAITCHUKA Ditorga Essotolom, Université de Lomé (Togo)
KOUAWO Candide Achille Ayayi, Université de Lomé (Togo)
28. DE LA CHANSON POPULAIRE SENEGALAISE : STRATEGIES CONTRE-
DISCURSIVES FEMINISTES.----- 522
KANE Nafissatou, Université Gaston Berger de St-Louis (Sénégal)
SY Kalidou Seydou, Université Gaston Berger de St-Louis (Sénégal)

- 29. DETERMINANTS LIES AUX PRATIQUES D’ALIMENTATION DES ENFANTS DANS LE CERCLE DE YOROSSO (REGION DE SIKASSO, AU MALI)----- 545**
BERTHE Kassoum,ED DESSLA (Mali)
KEITA Amara, Université de Labé (Guinée)
Docteur BERTHE Lassina, Université Yambo Ouologuem de Bamako (Mali)
- 30. POUVOIR, VIOLENCE ET COHÉSION SOCIALE EN AFRIQUE CONTEMPORAINE : QUELLE ARTICULATION AU REGARD DE LA PENSÉE MACHIAVÉLIENNE ?----- 561**
KOFFI Brou Dieudonné, Institut National Supérieur des Arts et de l’Action Culturelle (INSAAC) (Côte d’Ivoire)
DADI CHIDI Abderaman, Université de Sahara de Faya (Tchad)
- 31. SUJET : CHEIKH ANTA DIOP ET LA RECONVERSION DU REGARD EN AFRIQUE ----- 579**
KONÉ Moussa, Université Alassane Ouattara (Côte d’Ivoire)
SILUÉ Laragnon, Université Alassane Ouattara (Côte d’Ivoire)
- 32. LA GESTION DES DONNÉES ACADÉMIQUES DANS LES UNIVERSITÉS PUBLIQUES DU TOGO : DÉFIS ORGANISATIONNELS ET PERSPECTIVES POUR UN SYSTÈME D’INFORMATION INTÉGRÉ ---- 597**
KPADONOU Kossi Paulin, Université de Lomé (Togo)
Dr SONHAYE Kondi Napo, Université de Lomé (Togo)
- 33. FREINS AU DÉPISTAGE DU CANCER DU COL DE L’UTÉRUS EN CÔTE D’IVOIRE CHEZ LA JEUNE FEMME EN MILIEU UNIVERSITAIRE : CAS DES ÉTUDIANTES DE LICENCE 3 ET MASTER 1 DE L’INSAAC. ----- 625**
KOUAME Akissi Marie-Noëlle, Institut National Supérieur des Arts et de l’Action Culturelle (Côte d’Ivoire)
- 34. POÉSIE ET CINÉMA CHEZ J. PRÉVERT : SIMPLICITÉ, SINGULARITÉ ET PROCÉDÉS CINÉMATOGRAPHIQUES DANS L’ÉCRITURE POÉTIQUE ----- 642**
KOUAMÉ Kouadio Judicaël, Université Alassane Ouattara (Côte d’Ivoire)
KOUADIO N’Guessan Antoine, Université Alassane Ouattara (Côte d’Ivoire)

35. ESTANCAMIENTO Y DESMORONAMIENTO EN *HISTORIA DE UNA ESCALERA* DE ANTONIO BUERO VALLEJO ----- 661
KOUASSI Kouassi Mathieu, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
SIGNO Abenan Christine, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
N'GUESSAN Aya Martine, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
36. L'AUTONOMISATION DES FEMMES A L'EPREUVE DES RAPPORTS SOCIAUX DE SEXE DANS LES COMMUNAUTES CACAOYERES A GRAND ZATTRY (COTE D'IVOIRE) ----- 676
DIABY Maimouna, Université Jean Lorougnon Guédéde Daloa (Cote d'Ivoire)
BLA Ypodé Guéaybomin Emmanuel, Université Polytechnique de San Pedro (Cote d'Ivoire)
37. ART ET RÉVOLTE CHEZ ALBERT CAMUS : L'ART COMME REFUS ET CONSENTEMENT ----- 697
SILUÉ Laragnon, Université Alassane Ouattara (Cote d'Ivoire)
38. EXTRACURRICULAR ENGLISH CLUB PRACTICES AND ENGLISH FOR SPECIFIC PURPOSES LEARNING: AN EMPIRICAL STUDY AT THE UNIVERSITY OF PARAKOU ----- 709
HOUNNOU Azoua Mathias, University of Parakou (Bénin)
ADJOHA Bienvenu, University of Abomey-Calavi (Bénin)
YOKOSSI Daniel, University of Abomey-Calavi (Bénin)
KODJO SONOU Théophile Gbègninou, University of Abomey-Calavi (Bénin)
39. EXPÉRIENCE PSYCHOLOGIQUE ET SOCIALE D'UNE MÈRE CONFRONTÉE AUX HOSPITALISATIONS REPETÉES DE SON ENFANT ATTEINT DE DRÉPANOCYTOSE : ÉTUDE QUALITATIVE DE CAS. --- 724
MOUALOU NZIGOU Carelle Ariana épouse MAVIOKA, Université OMAR BONGO (Gabon)
40. LE CONTRAT SOCIAL CHEZ LOCKE : PRINCIPE NORMATIF D'UN ÉTAT DE DROIT ----- 744
N'GUESSAN Ikpé Guy-Serge Alain, Université Alassane Ouattara (Cote d'Ivoire)
KOUASSI N'goh Thomas, Université Alassane Ouattara (Cote d'Ivoire)

41. **DES SAO-KOTOKO AUX SAO-DESCENDANTS : LES POSSIBILITÉS
D'UNE OUVERTURE AUX AUTRES ----- 758**
GUEDALLA Oumar, Université de Maroua (Cameroun)
42. **VERS UN ENVIRONNEMENT FAVORABLE AU DÉVELOPPEMENT DE
LA PETITE ENFANCE EN RÉPUBLIQUE DE GUINÉE : PROPOSITIONS
ISSUES DES ACTEURS INSTITUTIONNELS ET DES ACTEURS
OPERATIONNELS.----- 773**
TOLNO Niouma, PhD, Université Général Lansana Conté (Guinée)
BARRY Oumar, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)
KAMANO Pascal, Institut Supérieur des Sciences de l'Éducation de Guinée,
ISSEG/Lambanyi (Guinée)
43. **RESILIENCIA MAYA FRENTE AL EMPEÑO INQUISITORIAL.
RELECTURA DE *MEMORIA DEL FUEGO*. *LOS NACIMIENTOS* DE
EDUARDO GALEANO ----- 790**
SAKOUM Bonzallé Hervé, Université Alassane Ouattara (Cote d'Ivoire)
44. **DENOTATION, CONNOTATION ET PRODUCTION DU SENS DANS THE
RIVER BETWEEN DE NGUGI WA THIONG'O: UNE ANALYSE
SEMIOTIQUE DES SIGNES CULTURELS ET RELIGIEUX ----- 804**
SANGARE Siaka, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte
d'Ivoire)
45. **AUTONOMISATION ÉCONOMIQUE DECLARÉE DES VENDEURS DE
FRIPERIE À BINGERVILLE (CÔTE D'IVOIRE) : PROFILS ET FACTEURS
ASSOCIÉS ----- 823**
SERI-YAPI Zohonon Sylvie Céline, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte
d'Ivoire)
GUEU Gogbeu Gaston, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
46. **CARTOGRAPHIE DE LA DISTRIBUTION SPATIALE DES RISQUES
NATURELS ET DES MÉNAGES AFFECTÉS DANS LES CENTRES
URBAINS DE KORHOGO, SINÉMATIALI ET M'BENGUÉ (NORD DE LA
CÔTE D'IVOIRE) ----- 843**
SORO Seydou Kadodjomon, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte
d'Ivoire)
TRAORE N'Gambêh Lanzéni, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte
d'Ivoire)

47. DE LA POLITIQUE À L'ACTION : COHÉRENCE STRATÉGIQUE ET DÉFIS D'OPÉRATIONNALISATION DE LA POLITIQUE DU NUMÉRIQUE ÉDUCATIF AU TOGO----- 863
SOULE Abdoul-Bassitou, Université de Lomé (Togo)
KOUAWO Candide Achille Ayayi, Université de Lomé (Togo)
48. RÉALISME ET IDÉOLOGIE DANS *L'APPEL DES ARÈNES* D'AMINATA SOW FALL : UNE ANALYSE SÉMIOLOGIQUE DES PERSONNAGES ET DES ESPACES ----- 883
ROUDÉ Taïgba Guillaume, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) Côte d'Ivoire)
49. DE L'ÉMOTION À L'ACTION : L'ART COMME MOTEUR DU VÉCU HUMAIN ----- 900
THIAM Aboubekr, Université Numérique Cheikh Hamidou Kane (Sénégal)
DIATTA Abdou Simbandy, Musée des Civilisations Noires (Sénégal)
50. LES REPRESENTATIONS SOCIALES DU TOURISME ET DE SES METIERS DANS LE GRAND LOME ET LA REGION MARITIME AU TOGO ----- 920
TOKPA Komlan, IRES-RDEC (Togo)
NAPO Gbati, Université de Lomé (Togo)
51. ECRITURE DE *LE FILS-DE-LA-FEMME-MÂLE* DE MAURICE BANDAMAN : ENTRE LITTÉRATURE ORALE, ESTHÉTIQUES BAROQUE ET POSTMODERNE----- 944
TOTI Bawa, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
52. LE PROFESSEUR HUGUES MOUCKAGA : HERITAGE TRANSDISCIPLINAIRE DE L'ANTIQUITE ROMAINE A L'ANTIQUITE EGYPTIENNE A L'UNIVERSITE MARIEN NGOUABI ----- 963
YOKA ELONGO Vianney Jean Wolfgon, Université Marien Ngouabi (Cameroun)
MAKOKI Hugues Gildas, Université Marien Ngouabi (Cameroun)
YEKA-YEKA OKONDZA Guytal, Université Marien Ngouabi (Cameroun)

- 53. CULTURE RAP BURKINABÈ ET LA NÉGRITUDE : APPROCHE
COMPARÉE DE DEUX EXPRESSIONS POÉTIQUES DE L'IDENTITÉ
NOIRE ----- 981**
GARBA Wendmy Désiré, Université virtuelle du Burkina Faso
YAGO Gérard , Université virtuelle du Burkina Faso
- 54. LES ANTHROPONYMES BRON : UNE LITTÉRATURE
D'IDENTIFICATION ET DE VALORISATION DE LA NATURE ----- 1004**
FANNY Yacouba, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
- 55. DIFFICILE ACCÈS À LA PROPRIÉTÉ FONCIÈRE, MARGINALISATION
DANS LA CACAOCULTURE ET RÉSILIENCE FÉMININE DANS LE
DÉPARTEMENT DE BIANKOUMA (OUEST IVOIRIEN) ----- 1020**
YEO Nogodji Jean, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
DRO Gué Dieudonné, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
SOUMAHORO Manlé, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
- 56. MUTATION DE LA MAIN-D'ŒUVRE AGRICOLE NON MARCHANDE EN
MAIN-D'ŒUVRE AGRICOLE MARCHANDE, UN ENJEU SOCIO-
ECONOMIQUE POUR LES PAYSANS DE LA SOUS-PRÉFECTURE DE
TAFIRÉ (CENTRE-NORD DE LA CÔTE D'IVOIRE).----- 1041**
YEO Watagaman Paul, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
- 57. GOUVERNANCE DES SOCIÉTÉS COOPÉRATIVES CACAOYÈRES DE
BARRY – CALLEBAUT DANS LE ZONE DE SINFRA (CENTRE OUEST DE
LA COTE D'IVOIRE)----- 1060**
ZOMBO Jean Philippe, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
ASSEMIAN Bossoma Ange Chrystelle, Université Félix Houphouët Boigny
(Côte d'Ivoire)
- 58. ÉDUCATION THÉÂTRALE DANS LES LYCEES ET COLLEGES ET
CHANGEMENT D'APPROCHES ÉDUCATIVES POUR UNE ÉLITE
IVOIRIENNE RESPONSABLE----- 1075**
MABA Tagbo Victor, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
Culturelle (Côte d'Ivoire)

**RÉALISME ET IDÉOLOGIE DANS *L'APPEL DES ARÈNES* D'AMINATA
SOW FALL : UNE ANALYSE SÉMIOTIQUE DES PERSONNAGES ET DES
ESPACES**

M. ROUDÉ Taïgba Guillaume,
Maître de Conférences de roman africain,
Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)
E-mail : roudeguill@gmail.com

Résumé : Cet article analyse comment *L'Appel des arènes* (1982) d'Aminata Sow Fall représente l'aliénation de la société sénégalaise à travers deux groupes de personnages opposés : ceux enracinés dans les traditions locales et ceux aliénés par la culture occidentale. Il s'interroge sur la spécificité idéologique de ce traitement d'un thème récurrent du roman africain. L'hypothèse est que l'esthétique caricaturale de ces groupes et la répartition inégale des espaces narratifs révèlent un réalisme idéologique propre à l'autrice, qui prône un équilibre culturel tout en privilégiant la préservation de l'identité de la *teranga*. Par la sémiotique narrative et les catégories greimassiennes, l'étude montre que cette idéologie structure l'organisation du récit.

Mots-clés : aliénation sociale ; personnages prototypes ; indices textuels ; esthétique représentationnelle et caricaturale ; sémiotique narrative ; réalisme idéologique.

Abstract : This article analyzes how Aminata Sow Fall's *L'Appel des arènes* (1982) represents the alienation of Senegalese society through two opposing groups of characters: those rooted in local traditions and those alienated by Western culture. It examines the ideological specificity of this treatment of a recurring theme in the African novel. The hypothesis is that the caricatural aesthetic of these groups, along with the unequal distribution of narrative space, reveals an ideological realism specific to the author, who advocates for cultural balance while privileging the preservation of *teranga* identity. Through narrative semiotics and Greimassian categories, the study shows that this ideology structures the organization of the narrative.

Keywords : social alienation ; prototype characters ; textual clues ; representational and caricatural aesthetic; narrative semiotics; ideological realism.

Introduction

Au XIX^e siècle naquit en France le Parnasse, mouvement fidèle à la théorie de l'« art pour l'art » qu'illustrèrent notamment Théophile Gautier et Leconte de Lisle.

Contrairement au réalisme ou au naturalisme, qui assignent à la littérature une fonction sociale, le Parnasse considère que l'œuvre d'art trouve sa fin en elle-même et dans sa perfection formelle : « il n'y a de vraiment beau que ce qui ne peut servir à rien », affirme Gautier dans la préface de *Mademoiselle de Maupin* (1876, p.49). Peu soucieux de plaire au grand public, le poète parnassien, selon Leconte de Lisle qui affirmait en 1865, écrit pour « une élite capable d'apprécier la beauté complexe de son œuvre » (cité par Marie Christine Natta, 1992, p.63).

En Afrique, une telle conception de l'art paraît difficilement transposable : il semble impossible de concevoir des littératures détournées du combat décolonial tant que perdurent les dominations politique, économique et culturelle héritées du colonialisme. C'est précisément ce contre-modèle, un art qui s'assumerait comme pure fin en soi, qui permet, par contraste, de mieux cerner l'engagement dont se réclame dans une large mesure l'écrivain africain. Face à la permanence des mécanismes d'influence coloniaux, celui-ci ne saurait renoncer à sa mission historique : participer activement à la détermination de l'avenir du continent. Selon Jean-Pierre Makouta-Mboukou (1980, p.84), « L'Afrique tangué. Foulant aux pieds sa propre personnalité, refusant de se nourrir par ses propres racines, et méprisant son humus nourricier, le nègre s'agenouille tantôt devant l'ouest contre l'est (...), tantôt vers l'est contre l'ouest (...) ». Il poursuit en observant, que l'artiste doit devenir un guide capable d'éclairer son peuple face aux tourments existentiels postcoloniaux, en rappelant aux siens que :

Devant une telle incertitude, l'écrivain doit sans cesse rappeler aux nègres qu'ils n'appartiennent ni à l'ouest, ni à l'est par leurs origines. Leur spécificité est celle des nègres humiliés par l'esclavage et par la colonisation, acculturés et dépersonnalisés par l'histoire. Leur devoir est de refaire leur écologie, de combattre une pollution politique, économique et culturelle, qui a toutes les chances de s'éterniser si les nègres n'y songent résolument, (idem, p. 84).

C'est dans cette perspective que s'inscrit la romancière sénégalaise Aminata Sow Fall. Dans *L'Appel des arènes*, elle réactualise la problématique de l'aliénation culturelle déjà largement traitée par le roman africain, de Ferdinand Oyono à Cheikh Hamidou Kane, mais selon une orientation idéologique qui lui est propre : celle d'un équilibre

entre enracinement traditionnel et ouverture au monde moderne. C'est cette spécificité que la présente étude se propose de mettre au jour.

Trois questions guident la réflexion. Pourquoi Aminata Sow Fall remet-elle au premier plan une thématique déjà largement exploitée ? Quelle idéologie sous-tend ce retour de l'aliénation culturelle dans le roman africain contemporain ? Enfin, quelle est la spécificité idéologique et esthétique de l'écriture sowfallienne dans *L'Appel des arènes* ? L'étude part de l'hypothèse que cette spécificité tient moins aux thèmes traités, l'aliénation, le conflit des générations, la tentation occidentale, qu'à la manière dont ces thèmes s'inscrivent dans l'organisation même du récit : dans la caricature différenciée des personnages et dans la répartition inégale des espaces qui leur sont attribués.

Pour vérifier cette hypothèse, la présente étude s'appuie sur la sémiotique narrative telle que l'a fondée Algirdas Julien Greimas, qui permet de dégager le sens d'un récit à partir du système de signes organisant ses espaces, ses acteurs et les valeurs qu'ils portent. Cette approche est complétée, d'une part, par les outils de la narratologie genettienne pour l'analyse des procédés de représentation (point de vue, rythme, insertion des citations et des chants), d'autre part, par l'axiologie et la sociocritique, au sens où l'entendent Vincent Jouve et Claude Duchet, pour montrer comment les valeurs inscrites dans le texte renvoient à un contexte socioculturel précis. Trois indices textuels retiennent ainsi l'attention : la caractérisation caricaturale des personnages, la polarisation des espaces qui leur sont attribués et le parcours de Nalla, jeune héros pris entre ces deux univers.

L'étude se déploie en deux temps. Une première partie situe le romancier africain, et Aminata Sow Fall en particulier, dans l'histoire du rapport entre littérature et engagement en Afrique. Une seconde partie analyse, à partir des indices textuels relevés dans *L'Appel des arènes*, la manière dont la caricature des personnages et la polarisation des espaces construisent le réalisme idéologique propre à l'autrice.

1. Le romancier africain : un lucifer des temps nouveaux

Le romancier africain contemporain, tel que le conçoivent les héritiers de la Négritude, n'est ni un pur esthète parnassien ni un simple témoin : il est une figure luciférienne, au sens premier du terme, porteuse de lumière, qui s'assigne pour tâche de révéler à son peuple une histoire falsifiée et de l'orienter vers l'avenir. L'image, empruntée à la fois à la révolte prométhéenne et à la fonction prophétique du verbe, structure l'ensemble de cette première partie : elle en constitue le concept opératoire, qui se retrouvera, dans la seconde partie de l'étude, appliqué au personnage de Nalla.

Cette conscience messianique de l'écrivain africain trouve son origine dans l'histoire coloniale elle-même. De la révolution scientifique survenue en Occident au XVIII^e siècle découla une forte industrialisation des pays européens, qui, en quête de matières premières et de main-d'œuvre, se tournèrent vers les autres continents. L'Afrique subit alors le douloureux phénomène de la traite négrière, avant de subir la colonisation proprement dite. À ce pillage humain s'ajouta un véritable vandalisme culturel : les fondements des civilisations africaines, jugés animistes ou païens, furent fréquemment détruits au nom d'une certaine conception du christianisme, l'opinion occidentale estimant que la pensée ne pouvait s'exprimer authentiquement qu'à travers les réalisations de l'esprit occidental. Cette entreprise de dénigrement fut légitimée par un discours de « mission civilisatrice » que Roger Chemain (1981, p. 21) résume ainsi :

Faire approuver et soutenir les expéditions de conquête coloniale par l'opinion publique des pays européens, dans cette fin du XIX^e siècle qui voyait le triomphe du parlementarisme et le règne de la presse, exigeait qu'on en voilât les motifs économiques sous un prétexte humanitaire : on inventa donc la « mission civilisatrice ». Or, on ne peut civiliser que les sauvages. Il fallait donc que l'Afrique fit un continent sans histoire, ou d'innombrables peuplades barbares croupissaient dans l'ignorance et s'entre déchiraient en d'incessantes guerres tribales, que seule l'intervention européenne pouvait faire cesser.

L'intérêt de cette analyse tient à sa structure quasi syllogistique : Chemain part d'un pré-supposé idéologique (« on ne peut civiliser que les sauvages ») pour en dérouler, avec une froideur volontairement clinique, l'implication logique, la nécessité, pour l'entreprise coloniale, de *fabriquer* la sauvagerie africaine plutôt que de la constater.

Le choix du verbe « voiler » et du terme « prétexte » souligne d'emblée, sous la plume du critique, l'hypocrisie du discours humanitaire : il ne s'agit pas de rapporter une thèse coloniale de bonne foi, mais de désigner un mécanisme de justification a posteriori. Les guillemets qui isolent « mission civilisatrice » jouent le même rôle de mise à distance ironique : Chemain cite l'expression pour mieux la disqualifier.

Cette fabrication idéologique d'une Afrique « sans histoire » ne serait toutefois qu'un habillage moral si elle ne recouvrait un intérêt matériel bien plus concret : celui des richesses naturelles du continent. C'est précisément ce que révèle, sans grand souci de dissimulation, Albert Sarraut (1931, pp. 59 et 111-112), théoricien de l'exploitation coloniale :

La nature a distribué inégalement, à travers la planète, l'abondance et les dépôts de ces matières premières ; et tandis qu'elle a localisé dans cette extrémité continentale qui est l'Europe le génie inventif des races blanches, la science d'utilisation des richesses naturelles, elle a concentré les plus vastes réservoirs de ces matières dans les Afriques (...). Faut-il laisser en friche, faut-il abandonner aux ronces de l'ignorance ou de l'incapacité des immenses étendues incultes d'où ces nourritures peuvent jaillir ?

Ce qui frappe dans ce passage, c'est le glissement rhétorique par lequel Sarraut naturalise la hiérarchie raciale : le sujet grammatical de la phrase n'est pas l'Europe, mais « la nature » elle-même, comme si la répartition inégale des ressources et des aptitudes supposées à les exploiter, relevait d'un ordre cosmique plutôt que d'une construction idéologique. L'expression « génie inventif des races blanches » associée sans transition à la « science d'utilisation des richesses naturelles » institue une équivalence implicite entre blancheur et rationalité technique, dont l'envers, non formulé mais suggéré par contraste, serait l'incapacité africaine. La question rhétorique finale, avec son champ lexical de la friche et des « ronces », assimile le continent africain à une terre en jachère qu'il serait presque immoral de ne pas mettre en valeur : l'exploitation coloniale se donne ainsi les habits d'un devoir agronomique et civilisationnel. Sarraut pousse cette logique jusqu'à son terme le plus explicitement universaliste :

L'humanité totale doit pouvoir jouir de la richesse totale répandue sur la planète. Cette richesse est le trésor commun de l'humanité. Et nulle appropriation, fût-elle

millénaire, ne peut invoquer la prescription contre le droit de l'univers d'utiliser les ressources offertes en tous lieux par la nature à la satisfaction légitime des besoins humains.

L'habileté rhétorique consiste ici à retourner le vocabulaire humaniste, « humanité totale », « trésor commun », contre les peuples mêmes qu'il prétend inclure : au nom d'un droit universel à la richesse, c'est en réalité la dépossession des sociétés africaines de leurs propres ressources qui se trouve justifiée. Le discours colonial ne nie donc pas l'universel ; il se l'approprie pour mieux le retourner contre ceux qu'il domine.

Face à cette rhétorique de l'appropriation déguisée en partage, la réplique des intellectuels noirs prend la forme d'un démontage systématique du vocabulaire colonial. Dans son *Discours sur le colonialisme*, Aimé Césaire (2004, p.23) ne discute pas la « mission civilisatrice » : il en inverse le lexique même, substituant à la terminologie mélioriste du discours colonial une accumulation de termes concrets et dégradants :

Entre colonisateur et colonisé, il n'y a de place que pour la corvée, l'intimidation, la pression, la police, l'impôt, le vol, le viol, les cultures obligatoires, le mépris, la méfiance, la morgue, la suffisance, la muflerie, des élites décérébrées, des masses avilies. Aucun contact humain, mais des rapports de domination et de soumission qui transforment l'homme colonisateur en pion, en adjudant, en garde-chiourme, en chicote et l'homme indigène en instrument de production.

L'accumulation asyndétique, cette longue liste sans conjonctions qui juxtapose noms communs et adjectifs dépréciatifs, produit un effet de saturation qui mime, dans la syntaxe même, l'écrasement qu'elle décrit. Césaire ne réfute pas Sarraut point par point : il lui oppose un régime de langue entièrement différent, où le vocabulaire abstrait et euphémisant du colonisateur (« mission », « civilisation », « richesse commune ») cède la place à des substantifs concrets et corporels (« la chicote », « le garde-chiourme »), qui rappellent que derrière l'abstraction économique se joue une violence physique quotidienne. Le même procédé anaphorique structure le second mouvement du texte, où Césaire, cette fois à la première personne, oppose terme à terme le discours du progrès et sa propre expérience du fait colonial :

On me parle de progrès, de « réalisations », de maladies guéries, de niveaux de vie élevés au-dessus d'eux-mêmes. Moi, je parle de sociétés vidées d'elles-mêmes, des cultures piétinées, d'institutions minées, de terres confisquées, de religions assassinées, de magnificences artistiques anéanties, d'extraordinaires possibilités supprimées. (...) je parle de millions d'hommes arrachés à leurs dieux, à leur terre, à leur habitude, à leur vie, à la vie, à la danse, à la sagesse...

La reprise anaphorique de « je parle de » face à l'impersonnel « on me parle de » n'est pas un simple effet de style : elle inscrit dans la phrase même le rapport de force énonciatif entre celui qui subit le discours officiel et celui qui reprend la parole pour le contredire. Les guillemets autour de « réalisations » reproduisent, comme chez Chemain, un geste de citation ironique : le mot est cité pour être aussitôt vidé de sa légitimité.

Cette stratégie de renversement lexical se retrouve, sur un mode plus sobre, chez Léonard Sainville (1963, p.7), qui recourt à l'ironie plutôt qu'à l'accumulation pour dénoncer l'écart entre le discours et les faits :

L'Europe occidentale a, pendant des siècles, exploité, opprimé, colonisé les autres peuples de la terre. (...) Et ce faisant, elle a fait savoir à la terre entière qu'elle était avant tout poussée par le désir de civiliser et d'enlever à la misère des dizaines de millions d'hommes qui depuis toujours avaient connu la faim, la souffrance, la maladie.

La construction concessive implicite, l'enchaînement entre des verbes d'action violente (« exploité, opprimé, colonisé ») et la prétention déclarée à la vertu (« le désir de civiliser »), crée un effet d'ironie dramatique : le lecteur est invité à mesurer lui-même la distance entre les actes et le discours qui les accompagne, sans que Sainville ait besoin de commenter explicitement cette contradiction. C'est un procédé plus retenu que celui de Césaire, mais qui vise le même effet de démystification.

Ce travail de déconstruction lexicale et rhétorique trouve son aboutissement théorique dans le mouvement de la Négritude, dont Senghor, cité par Chevrier, (idem) formule le principe fondateur en des termes qui reprennent, pour la retourner, la fiction coloniale de la « table rase » évoquée plus haut par Chemain :

Les colonisateurs légitimaient notre dépendance politique et économique par la théorie de la table rase. Nous n'avions, estimaient-ils, rien inventé, rien créé, ni sculpté, ni peint, ni chanté... Pour asseoir une révolution efficace il nous fallait donc

d'abord nous débarrasser de nos vêtements d'emprunt, ceux de l'assimilation, et affirmer notre être, c'est-à-dire notre Négritude.

La métaphore vestimentaire (« vêtements d'emprunt », « ceux de l'assimilation ») est significative : elle suggère que l'identité africaine n'a pas été détruite mais seulement recouverte, ce qui inverse directement la thèse de la « table rase », laquelle supposait au contraire une absence originelle à combler. En ce sens, la citation de Senghor ne se contente pas de clore la démonstration : elle referme la boucle argumentative ouverte par Chemain, en répondant terme à terme au mythe de l'Afrique « sans histoire » par l'affirmation d'un « être » à retrouver plutôt qu'à inventer.

Le terrain moral et intellectuel ainsi préparé par le triumvirat Damas-Senghor-Césaire favorisa l'éveil des romanciers africains, qui entreprirent à leur tour de dénoncer les effets de la colonisation sur le patrimoine culturel négro-africain. Selon Makouta-Mboukou (1980, p. 84), le monde nègre se trouve pris entre deux modèles imposés, celui de l'Ouest et celui de l'Est, qui, l'un et l'autre, nient la spécificité de la culture négro-africaine. C'est pourquoi les écrivains africains rejettent la doctrine de l'art pour l'art : « le but primordial [de cette littérature] est d'instruire », affirme Makouta-Mboukou (1985, p. 105), quand bien même cette littérature de combat « n'est pas forcément belle ; elle est même vilaine à cause de la violence qui en est la marque » (*idem*).

Investi ainsi d'une mission quasi prométhéenne, le romancier africain se voit chargé d'éclairer son peuple, de révéler à l'Afrique et au monde l'histoire d'une terre humiliée, mais aussi de rappeler la valeur d'un humanisme fondé sur des principes opposés à l'individualisme et au racisme. Les armes de cette reconquête ne sont plus les fusils ni les canons, mais la création littéraire, à laquelle il revient de dénoncer les nouvelles formes d'asservissement politique, économique et surtout culturel qui continuent de menacer le continent.

Une telle mission n'implique cependant pas le repli sur soi. Les écrivains africains reconnaissent volontiers la nécessité de séjourner en Occident, « dans l'histoire des autres, dans les idéologies étrangères » (Makouta-Mboukou, 1993, p.

9), à condition que ce détour serve l'assimilation de certaines valeurs universelles offertes par les civilisations techniciennes, sans conduire à l'abandon des valeurs propres aux peuples africains. C'est dans ce cadre que s'inscrit *L'Appel des arènes*. Le titre du roman constitue à cet égard un premier indice textuel : il désigne, au sens dénotatif, le lieu où se déroulent les épreuves de la lutte traditionnelle sénégalaise, creuset des valeurs culturelles du terroir, codes matrimoniaux, relations humaines, sens de la parenté et de la *teranga*. Comme le souligne Makouta-Mboukou (1980, p. 226),

Si, en certains de ses aspects, la poésie négro-africaine frise l'hermétisme et souvent ne réussit qu'à suggérer au lieu de communiquer en langage clair ; le roman explique et parle réellement aux Nègres d'Afrique. C'est la raison pour laquelle les romanciers choisissent avec soin le titre de leurs œuvres. Celui-ci, en effet, n'est pas indifférent ; il résume en un, deux ou plusieurs mots, l'œuvre toute entière. Tout comme son contenu, le titre du roman est profondément réaliste, c'est-à-dire qu'il vise déjà la nature réelle de l'objet en évitant de l'idéaliser.

Publié à Dakar en 1982 aux Nouvelles Éditions Africaines, après *Le Revenant* et *La Grève des battus*, *L'Appel des arènes* raconte l'histoire de Nalla, adolescent de douze ans issu d'une famille aisée de Dakar. Fasciné par l'univers de la lutte sénégalaise qu'il découvre grâce à André, mais empêché de la pratiquer en raison de l'aversion de ses parents pour le « lamb », considéré par eux comme une pratique barbare, l'adolescent traverse une crise identitaire qui le met en conflit avec des parents fortement occidentalisés.

À travers son traitement réaliste du récit et ses techniques narratives, Aminata Sow Fall met en évidence une orientation idéologique favorable à la sauvegarde des cultures africaines, envisagées comme une ressource identitaire à faire fructifier plutôt que comme un folklore à préserver tel quel. C'est cette hypothèse que la seconde partie de cette étude se propose de vérifier à partir des indices textuels du récit.

2. Stratégie caricaturale des personnages et polarisation des espaces : marqueurs de réalisme idéologique

En régime réaliste, la caricature accentue le vraisemblable plutôt qu'elle ne s'en écarte. Elle simplifie certes un type social, mais en grossit les traits qui le rendent immédiatement reconnaissable, un défaut physique, un trait de caractère, une manière de parler. Ces traits accentués fonctionnent comme des indices textuels au sens sémiotique du terme : des unités qui renvoient à une signification qui les dépasse ici. Mises en relation les unes avec les autres, elles déterminent une sorte d'hiérarchie implicite entre les deux univers culturels que le roman met en présence. C'est cette logique que la présente analyse se propose de reconstituer, en interrogeant successivement l'échelle des espaces, puis celle des personnages.

2.1. La spécificité de *L'Appel des arènes* dans le débat sur les cultures africaine et occidentale

Aminata Sow Fall n'est ni la première ni la seule romancière à avoir abordé la problématique des conflits culturels entre l'Occident et l'Afrique postcoloniale. Cheikh Hamidou Kane dans *L'Aventure ambiguë*, par exemple, aborde déjà ce conflit à travers le destin tragique de Samba Diallo, partagé entre l'enseignement coranique de Thierno et la culture occidentale acquise à l'école française puis à Paris. Revenu en Afrique après des études de philosophie, Samba Diallo découvre qu'il a perdu ses repères spirituels et meurt poignardé par le Fou, lui-même victime de l'aliénation, issue qui semble donner raison à Thierno, pour qui l'école occidentale fait courir le risque d'« apprendre » au prix d'« oublier » (*L'Aventure ambiguë*, p. 45). Le roman de Kane posait ainsi, avec une gravité tragique, la question du prix identitaire de l'ouverture à l'Occident.

C'est précisément sur ce point que se distingue *L'Appel des arènes*. Face à ce dilemme, deux positions s'affrontent traditionnellement dans la critique et la littérature africaines. La première, portée par Senghor (1964, p. 183), plaide pour un métissage culturel conçu comme « une symbiose dynamique » entre l'Afrique traditionnelle et l'Occident moderne. La seconde, à laquelle appartient notamment

Makouta-Mboukou (1980, p. 49), y voit au contraire une aliénation déguisée, un renoncement de l'Africain à sa propre personnalité, Senghor étant accusé de préconiser « un véritable dépouillement de sa personnalité pour devenir chauve-souris : ni oiseau, ni rat, ni quadrupède ».

L'Appel des arènes ne reconduit ni tout à fait l'une ni tout à fait l'autre de ces positions, et c'est en cela que réside l'originalité idéologique du roman. À la différence de Samba Diallo, dont l'aventure s'achève dans la mort et la dépossession totale, Nalla parvient à concilier les deux appartenances : il honore l'appel des arènes tout en continuant de fréquenter l'école moderne et de vivre auprès de ses parents. Le texte le donne à entendre dès l'incipit, « à l'appel du tam-tam, Nalla a rejoint les arènes, emportant tout en lui » (*L'Appel des arènes*, pp. 12-13), et le confirme dans son dénouement, lorsque N'diogou, retrouvant son fils, lui promet : « je t'accompagnerai dorénavant aux arènes, et tu feras tes devoirs avec moi » (ibidem, p. 198). Aminata Sow Fall prône ainsi le retour des Africains à leurs traditions ancestrales, mais assorti d'une ouverture mesurée aux cultures européennes, permettant à l'Africain moderne de se situer dans le monde contemporain sans renoncer à son identité. C'est cette position médiane, ni assimilationniste ni passéiste, que l'analyse de la caricature des personnages et de la polarisation des espaces permet à présent de vérifier dans le détail du texte.

2.2. Les espaces : une hiérarchie inscrite dans le texte

L'espace global de *L'Appel des arènes* se subdivise en deux micro-espaces inégalement répartis. Ce déséquilibre constitue un premier indice textuel de l'idéologie dans le roman. Le micro-espace représentant la civilisation occidentale est en effet désigné par un seul lieu, la résidence de la famille N'diogou, tandis que celui des traditions sénégalaises est représenté par une pluralité de lieux, certains simplement évoqués, d'autres longuement décrits : le village de Malaw à Diaminar, le village d'André, celui de Mame Fari, les quartiers populaires de Walo, de Njambur et de Get Ndar, les arènes et la maison de Malaw. Cette disproportion numérique n'est pas un simple effet de composition : en multipliant les ancrages spatiaux de la

tradition quand elle réduit l'Occident à un lieu unique et clos, l'écriture sowfallienne donne d'emblée, avant même toute caractérisation des personnages, la mesure de sa hiérarchie idéologique : la tradition occupe le monde, l'Occident se retranche dans une demeure.

Les lieux liés aux traditions sénégalaises sont en outre valorisés par le texte. Par la voix d'André, le roman décrit la campagne et les villages sénégalais comme des lieux où il fait bon vivre, peuplés de tamariniers et de manguiers dont « les fruits dorés à la chair tendre » nourrissent aussi bien le corps que la mémoire (*L'Appel des arènes*, p. 33). Le champ lexical de ce passage, « des champs », « des arbres de toutes sortes », « d'innombrables manguiers », « fruits dorés », renseigne sur la richesse et la générosité de la nature sénégalaise ; cette évocation idyllique ravive chez Nalla le souvenir de son enfance heureuse auprès de sa grand-mère, Mame Fari. Les arènes, décrites par Nalla lui-même comme d'« immenses terrains couverts de beau sable fin et entourés de palissades en bambou » (ibidem, p. 28), sont à ses yeux le lieu de l'art, de la poésie, du chant et de la danse (ibidem, p. 12-13, 151-152, 193-198). La maison de Malaw, enfin, est peinte comme un havre de joie, de paix et de liberté : on y célèbre les récoltes, on y pratique une hospitalité sans réserve, et Nalla y écoute de fabuleux récits traditionnels, mythiques, épiques ou merveilleux.

Au contraire, le lieu représentatif de l'espace occidental est tout l'envers de ces micro-espaces traditionnels : la maison des N'diogou est une villa moderne, électrifiée, climatisée, où le repas se prend à table, où l'on se déplace en voiture et où l'on s'habille à l'occidentale. Malgré ces commodités, elle est peinte comme une maison étouffante et triste, un espace dysphorique dont Nalla veut constamment s'échapper pour rejoindre la cour familiale de son ami et champion lutteur Malaw Lô. La maison de Diattou est un lieu fermé sur lui-même, où la vie se déroule à l'écart d'un entourage que Diattou juge indigne de sa compagnie et de celle de son enfant. Cette esthétique de l'espace, conforme à l'idéologie qui sous-tend l'œuvre, n'en demeure pas moins vraisemblable : comme le rappelle Roman Jakobson (1965, p. 98), « l'œuvre réaliste désigne à la fois celle que l'auteur propose comme

vraisemblable et celle que celui qui la juge perçoit comme vraisemblable ». La configuration spatiale du roman s'accorde ainsi avec les exigences du réalisme tout en portant, dans son organisation même, la marque de l'idéologie sowfallienne.

2.3. Les personnages : la caricature comme indice idéologique

Le réalisme caricatural qui caractérise les personnages évoluant dans chacun de ces micro-espaces participe de la même logique : il consiste également à accentuer certains traits d'un type social pour le rendre immédiatement lisible, et c'est cette accentuation elle-même qui devient signifiante. N'diogou et Diattou représentent l'espace occidental. Diattou, dont l'opposition à la tradition sénégalaise est mise à nu par l'œuvre, fait l'objet d'une peinture qui la rend antipathique et détestable jusqu'à la fin du récit. Le narrateur la peint d'abord sous des traits disgracieux, à des fins de ridiculisation : « grosses fesses rebelles à toutes les crèmes amincissantes et qui ballottent », « mollets bourrés de cellulites », « fesses en forme de calebasse » (*L'Appel des arènes*, p. 48). Son caractère et son comportement confirment ensuite cette caricature initiale : ayant en aversion la tradition sénégalaise, elle en méprise tous les symboles, elle assimile la lutte à de la sauvagerie, réprimande violemment le professeur Niang et brise son magnétophone (*ibidem*, p. 112), tente d'humilier le griot Mapaté avant de l'éconduire de sa maison (*ibidem*, p. 142). Elle n'aime pas davantage les enfants du quartier et les cousins de Nalla, qu'elle trouve bruyants, sales et de mauvaise compagnie pour son fils, autant de traits qui la font accuser de « mangeuse d'âmes, de sorcière » (*ibidem*, p. 60). N'diogou et Diattou, en un mot, sont des repoussoirs : ils rejettent famille, griots, amis et voisins, et s'enferment dans une solitude à trois, perçue par le texte comme un véritable vice social.

À l'inverse, les personnages attachés à la tradition sénégalaise sont plus nombreux et investis de qualités profondément humaines. André et Malaw, bien que peints comme des mastodontes, des forces brutes de la nature, sont aussi présentés comme des hommes accueillants, sociables, se distinguant par leur bonté et leur sourire (*ibidem*, p. 130). Mame Fari est regrettée par son petit-fils pour sa compréhension et son altruisme. Le griot-historien Mapaté et le professeur Niang, à

l'inverse du tempérament impulsif et colérique de Diattou, apparaissent comme des personnages sages et dignes de respect : Niang ne répond pas à l'emportement de Diattou et se contente de ramasser les bris de son magnétophone (ibidem, p. 113) ; Mapaté refuse avec dignité le billet de mille francs par lequel Diattou tente de mépriser sa fonction (ibidem, p. 143). En fin de compte, Diattou demeure l'unique véritable représentante de la civilisation occidentale face à plusieurs défenseurs de la tradition sénégalaise, Mame Fari, André, Malaw, Mapaté, Niang. Tous ces personnages conviennent, de manière vraisemblable, à l'univers spatial dans lequel le roman les situe, pour reprendre les termes de Jean-Philippe Miraux (1997, p.17) :

Dans le monde de la fiction romanesque, un personnage est acceptable dans la mesure où il convient ou correspond à l'univers dans lequel on le situe. Dès lors qu'il se retire du jeu social, il bascule dans le domaine de l'intimité de l'être, ce qui devient inadmissible, non pas pour les personnages courtisans qui s'en délectent, mais pour le lectorat d'époque qui voit dans certains comportements extraordinaires les traits ou les prémices d'une autonomie du personnage qui devient de ce fait irrecevable.

Dans *L'Appel des arènes*, la caricature et la géographie psychologique des personnages correspondent ainsi à la géographie de l'espace, l'une et l'autre relevant de la même idéologie.

Selon la formule de Vincent Jouve (2001, p.6), « l'univers idiolectal du sujet de l'énonciation, c'est-à-dire la vision idéologique singulière qui se dégage du texte, est en adéquation avec l'univers sociolectal, c'est-à-dire le contexte culturel mis en fiction ». Autrement dit, la vision idéologique qui émane du texte entre en résonance avec le contexte socioculturel qu'il met en scène, adéquation dont témoigne, dans le roman de Sow Fall, la solidarité entre l'organisation de l'espace et celle des personnages.

Conclusion

Cette étude s'est proposée de répondre à trois questions : pourquoi Aminata Sow Fall réactualise-t-elle, dans *L'Appel des arènes*, une thématique déjà largement exploitée par le roman africain ? Quelle idéologie sous-tend ce retour de l'aliénation

culturelle ? Quelle est enfin la spécificité idéologique et esthétique de l'écriture sowfallienne ?

L'analyse des indices textuels du roman, polarisation des espaces, caricature différenciée des personnages, parcours de Nalla, permet d'y répondre. Si Aminata Sow Fall reprend un thème déjà traité, notamment par Cheikh Hamidou Kane, elle en propose une résolution différente : là où Samba Diallo perd la vie dans l'impossibilité de concilier les deux mondes, Nalla parvient à honorer à la fois l'appel des arènes et les exigences de ses parents. Cette issue heureuse porte la marque d'une idéologie qui se distingue à la fois du métissage senghorien et de son rejet radical par les tenants de l'authenticité. *L'Appel des arènes* prône, en effet, un ancrage prioritaire dans la tradition sénégalaise, assorti d'une ouverture mesurée à la modernité occidentale.

La présente étude démontre dès lors que l'idéologie du roman ne se limite pas à ses thèmes, mais s'inscrit dans son organisation sémiotique même. La répartition inégale des espaces, un lieu unique pour l'Occident contre une pluralité de lieux pour la tradition, ainsi que la caractérisation contrastée des personnages, repoussoirs du côté occidental et figures attachantes du côté traditionnel, fonctionnent comme des indices textuels convergents. Ces indices construisent la hiérarchie de valeurs du roman avant même qu'elle ne soit formulée par le narrateur. Ainsi, les représentants de la tradition sénégalaise sont dotés de nombreuses qualités et abondamment mis en scène, tandis que les figures de la civilisation occidentale sont dévalorisées et réduites au seul couple N'diogou-Diattou. Il ne s'agit cependant pas, chez Sow Fall, d'une opposition binaire entre tradition et modernité : l'analyse révèle plutôt une recherche d'équilibre entre enracinement culturel et ouverture au monde moderne, la préservation de l'identité socioculturelle de la *teranga* étant présentée comme la condition, et non l'obstacle, de cette ouverture.

Ces résultats invitent à prolonger l'analyse dans deux directions. D'une part, une comparaison plus systématique entre *L'Appel des arènes* et d'autres romans africains contemporains permettrait de mesurer si cette solution médiane, ni assimilation, ni repli identitaire, caractérise plus largement l'écriture romanesque

sénégalaise. D'autre part, une lecture appuyée sur l'ensemble de l'appareil greimassien (schéma actantiel, parcours génératif du sens) pourrait affiner l'analyse du parcours de Nalla comme sujet en quête de valeurs. Ces pistes confirment, en tout état de cause, que le réalisme dans le roman africain contemporain ne se limite pas à la représentation du réel : il en constitue, par les choix mêmes de sa construction sémiotique, une interprétation idéologique.

Références bibliographiques

BOURDIEU (Pierre), 1982, remarques éparses sur le formalisme sémiotique et son rapport au social notamment dans *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard.

CÉSAIRE (Aimé), 2004, *Discours sur le colonialisme*, Paris, Présence africaine.

CHEMAIN (Roger), 1981, *La ville dans le roman africain*, Paris, L'Harmattan.

CHEVRIER (Jacques), 2008, *La littérature africaine*, Paris, Libro.

COQUET (Jean-Claude), 1982, *Sémiotique. L'école de Paris*, Paris, Hachette.

COURTÈS (Joseph), 1991, *Analyse sémiotique du discours, de l'énoncé à l'énonciation*, Paris, Hachette.

DI AW (Alioune) et DIOP (Cheikh), 2015, (dir.), « Aminata Sow Fall : itinéraire d'une pionnière », numéro spécial de la revue universitaire *Interculturel Francophonies*, n° 27, juin-juillet, textes réunis et présentés, recueil collectif d'hommage et d'analyse critique.

GAUTIER (Théophile), 1876, *Mademoiselle de Maupin*, Paris, Charpentier et Cie.

GREIMAS (Algirdas) et FONTANILLE (Jacques), 1991, *Sémiotique des passions*, Paris, Seuil.

GUÈYE (Médoune), 2005, *Aminata Sow Fall : oralité et société dans l'œuvre romanesque*, Paris, L'Harmattan.

JAKOBSON (Roman), 1965, *Théorie de la littérature*, Paris, Seuil.

JOUE (Vincent), 2001, *Poétique des valeurs*, Paris, Presses Universitaires de France.

LANDOWSKI (Eric), 1989, *La société réfléchie, essais de socio-sémiotique*, Paris, Seuil.

LECONTE DE LISLE (Charles), 1865, « Qu'est-ce que la poésie ? », *Le Nain Jaune*, n° 47.

MAKOUTA MBOUKOU (Jean-Pierre), 1980, *Introduction à l'étude du roman négro-africain de langue française*, Abidjan, Les Nouvelles Éditions Africaines.
—, 1985, *Les grands traits de la poésie négro-africaine*, Abidjan, Les Nouvelles Éditions Africaines.

—, 1993, *Littératures de l'exil*, Paris, L'Harmattan.

MIRAUX (Jean-Philippe), 1997, *Le personnage de roman : genèse, continuité, rupture*, Paris, Nathan.

MOURALIS (Bernard), 1984, *Littérature et développement*, Paris, Silex.

NATTA (Christine Marie), 1992, *DicoBac : genres et courants littéraires*, Paris, Belin.

SAINVILLE (Léonard), 1963, *Anthologie des romanciers et conteurs négro-africains*, Paris, Présence africaine.

SARRAUT (Albert), 1931, *Grandeur et servitude coloniales*, Paris, Sagittaire.

SENGHOR (Léopold Sédar), 1964, *Liberté I : négritude et humanisme*, Paris, Seuil.

SOW FALL (Aminata), 2006, *L'Appel des arènes*, Dakar, Les Nouvelles Éditions Africaines.

Birahim (Thioune), 2021, *Aminata Sow Fall romancière : l'écriture en abyme*, Dakar.

ZILBERBERG (Claude), 1988, *Raison et poétique du sens*, Paris, PUF.